

Nous vous le demandons, lecteurs, n'est-ce pas là exactement le raisonnement de nos matérialistes ? Pour mieux le saisir, faisons disparaître la figure.

Nous entrons dans le monde, nous y trouvons des œuvres, des mécanismes admirables, doués chacun d'un mouvement propre, et cependant s'harmonisant tous dans un accord parfait. C'est, par exemple, un soleil, en feu, se consumant en apparence, cependant envoyant sa lumière dans des espaces incommensurables, sans rien perdre de sa force depuis des millions d'années peut-être. Mais ce soleil tourne sur lui-même; et tout en tournant ainsi, parcourt dans l'espace un orbite mesurant des millions de lieues, entraînant à sa suite d'autres globes doués aussi, d'un mouvement propre et entraînant, eux aussi, à leur suite, d'autres globes plus petits tournant autour d'eux. Et tous ces mondes avec leurs mouvements divers et leurs directions différentes, parcourent, sans jamais en dévier, le cycle de leurs évolutions avec une régularité parfaite, sans jamais se ralentir ni s'arrêter dans leur course. Qu'un seul de ces corps s'écarte un instant de sa route, se ralentisse un moment; l'harmonie est troublée, les uns se heurtent sur les autres, c'est une confusion générale, un chaos inextricable. Qui a fait tout cela ? Qui a tracé la route à tous ces corps ? Qui leur a imposé la loi qui les régit ? Quel est le génie qui a présidé à un arrangement si compliqué et si parfait ?

Nous : Evidemment aucun être humain, aucun homme ne peut opérer de telles choses ; c'est l'œuvre d'un génie au-dessus de la nature, du Dieu tout-puissant, Créateur et maître absolu de toute chose.

Le matérialiste : Non pas ; ces choses ont toujours existé et elles existeront toujours.

Nous : Mais qui a donné à ces corps ces lois qui les régissent, qui veille à leur conservation, à la régularisation de leurs mouvements ?

Lui : Personne ; il est de leur nature d'être ainsi.